



Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 31

Chers amis,

Dans cette édition de la *Lettre de la Vierge Missionnaire*, nous vous proposons d'approfondir l'exhortation

apostolique *Gaudete et exsultate* que le Saint Père François nous a adressée ce 19 mars.

Dans le style inimitable, savoureux et parfois tranchant que nous lui connaissons, le pape nous adresse à tous, de la part du Seigneur, un appel pressant à rien de moins que la sainteté. Cet article a donc pour humble ambition de vous donner l'envie, non seulement de lire et relire sans modération cette exhortation, mais aussi et surtout de vous lancer dans la grande aventure de la sainteté ! Comme exemple concret de sainteté, nous avons choisi Marcel Van, notre petit frère et fondateur, qui met bien en lumière l'enseignement de notre Saint Père.

Bonne lecture !

Sœur Marie-Pierre et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire



■ ■ ■ Le bonheur de la sainteté avec le Pape François et Marcel Van

L'aventure de la sainteté

Voulons-nous d'une existence « médiocre, édulcorée, sans consistance » ? Ne préférons-nous pas plutôt « la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés » (Pape François, Exhortation *Gaudete et exsultate*, GE n°1) ? Pour cela, une seule solution : la sainteté ! Avec le Seigneur il n'y a pas de demi-mesure, Il nous appelle à tout choisir comme la petite Thérèse. A première vue, cela pourrait sembler décourageant, car nous savons bien que nous sommes loin d'être des saints, et bien incapables de gravir ne serait-ce qu'une seule marche du rude escalier de la perfection... Van, avant nous, s'est heurté aux mêmes difficultés, écoutons-le dans son autobiographie :

« Malgré mon immense désir d'arriver à la sainteté, j'avais la certitude que jamais je n'y parviendrais, car pour être un saint, il faut jeûner, il faut se donner la discipline, porter une pierre au cou, [...] etc. Mon Dieu ! S'il en est ainsi, je renonce. [...] j'étais désespéré en présence de conditions si dures à réaliser, et j'en conclusais que mon désir de la sainteté était pour moi une pure folie, une grave tentation qu'il me fallait repousser fermement. Mais je ne sais pourquoi, plus je chassais cette tentation, plus elle me harcelait. » Torturé par ce désir immense de devenir un saint, Van cherche en vain un saint selon son cœur, « qui ait été joyeux, qui ait ri et se soit montré espiègle comme

moi. » Jusqu'au jour où il fait enfin la connaissance de Thérèse de l'Enfant Jésus et de sa petite voie : « J'ai compris que Dieu est amour et que l'Amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent je peux me sanctifier au moyen de toutes mes petites actions, comme un sourire, une parole ou un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh ! Quel bonheur ! » Cela transforme radicalement la vie de Van qui s'élançait avec bonheur vers la sainteté.



« N'aie pas peur de la sainteté », nous dit le Saint-Père, « N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. » Il nous faut comprendre, à la suite de Thérèse et de Van, que c'est le Seigneur qui fera de nous des saints, et que le travail de toute notre vie consiste à Le laisser faire en nous son œuvre de salut et de

sainteté. Et cela est loin d'être facile, comme nous pourrions le croire, que de nous abandonner ainsi sans réserve entre les mains de notre Sauveur, car nous essayons sans cesse de reprendre les choses en main. En effet, lorsque c'est le Seigneur qui tient les commandes, cela n'est pas toujours confortable. Il nous bouscule, met en lumière nos misères, nous emmène là où nous ne voudrions pas aller, nous surprend sans cesse...

mais cela devient du même coup une passionnante aventure et le train-train quotidien prend tout à coup relief et saveur.

On ne s'ennuie donc pas sur le chemin de la sainteté, pourvu que nous soyons bien convaincus que nous ne serons pas saints tout seuls ni à la force du poignet... Mais quelle joie et quel repos aussi de savoir que cela ne dépend pas de nous : « Pour que nous soyons parfaits comme il le désire, nous devons vivre humblement en sa présence, enveloppés de sa gloire ; il nous faut marcher en union avec lui en reconnaissant son amour constant dans nos vies. Il ne faut plus avoir peur de cette présence qui ne peut que nous faire du bien. Il est le Père qui nous a donné la vie et qui nous aime tant. Une fois que nous l'acceptons et que nous cessons de penser notre vie sans lui, l'angoisse de la solitude disparaît. » (GE n°51).

L'Amour, secret de la sainteté

Cependant, ne croyons pas trop vite que le Seigneur fera tout sans nous ! Pour que l'ascenseur que sont les bras de Jésus vienne nous chercher pour nous emmener jusqu'à Lui, il nous faut auparavant, nous dit Thérèse, avoir levé inlassablement notre petit pied dans ce fameux escalier de la perfection, même sans aucun succès, et c'est cette petitesse, cette faiblesse même qui fera « craquer » Jésus. Et comment lever notre petit pied ? Jésus lui-même en donne la réponse à Van lors d'un de ses entretiens avec lui : « Je n'ai jamais vu une âme plus faible que la tienne. Toutefois, Marcel, il ne faut pas te décourager, n'est-ce pas ? Peu importe que tu sois faible ; après m'avoir tout remis entre les mains, pourquoi aurais-tu peur de ta faiblesse ? Tout ce qui te reste à faire, c'est de m'aimer ; pour le reste, je m'en charge. En effet, que savent faire les petits enfants ? Aimer, voilà leur unique occupation. »

L'amour, voilà donc la clef de la sainteté. Il s'agit d'ailleurs du fil conducteur de l'exhortation du Pape François, qui insiste notamment sur l'importance des œuvres concrètes de charité, car c'est le « critère sur la base duquel nous serons jugés : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir" (Matthieu 25, 35-36). » En effet, que vaudrait notre amour s'il n'était pas mis en œuvre ? Pour aimer, il n'y a pas besoin de faire de grandes choses, nous le savons bien, alors ne nous épuisons pas inutilement. A tout instant, nous pouvons aimer, et pour cela il suffit de « profiter de toutes les petites choses et de les faire par amour... » (Thérèse de l'Enfant Jésus). La sainteté ne se résume donc pas à beaucoup de prières ou de sacrifices, mais plutôt à beaucoup d'amour. Ainsi, nous n'avons pas d'excuse, nous pouvons tous devenir des saints !



Le secret du bonheur et de la sainteté consiste donc à tout faire par amour, jusqu'aux choses les plus insignifiantes. Ayons ce réflexe, à tout instant de la journée, aussi bien si nous accomplissons une œuvre de charité ou que nous sommes en prière, que lorsque nous nous brossons les dents ou fermons une porte, de dire à Jésus : « C'est par amour pour toi ». Ainsi, petit à petit, toute notre vie deviendra amour et nous vivrons pleinement, de la vie même de Dieu qui est amour. Puis, lorsque surviendront l'épreuve ou la souffrance, notre cœur sera prêt à les transformer à leur tour en amour et à leur donner ainsi du sens. Demandons par l'intercession de Van cette même grâce immense qu'il a reçue dans son adolescence lors d'une nuit de Noël, à une période où il souffrait beaucoup : « En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire, je me réjouissais et prenais plaisir à trouver des occasions de souffrir. [...] Dieu m'a confié une

mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur. »

Les béatitudes :

le "mode d'emploi" de la sainteté

Le Saint Père nous indique même un « mode d'emploi » pour aimer et devenir des saints : « Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes. Elles sont comme la carte d'identité du chrétien. » (GE n°63). Les béatitudes sont en quelque sorte les différentes facettes de l'amour et nous révèlent le visage miséricordieux du Christ doux et humble. Elles sont pour nous le vrai chemin du bonheur, quoi que puisse en dire notre société, qui préfère nous attirer vers des plaisirs immédiats et éphémères qui nous laissent vides, nous enferment sur nous-mêmes et nous coupent peu à peu du Seigneur. Il est sûr qu'en choisissant de vivre les béatitudes, nous nous exposons à d'inévitables persécutions, car de nos jours, vivre la pauvreté de cœur, la douceur, pleurer avec ceux qui pleurent, éprouver compassion et miséricorde, choisir la justice et la paix, cela dérange et va bien souvent à l'encontre des valeurs véhiculées par le monde actuel, si individualiste.

La voie que Jésus nous propose dans les béatitudes pourrait nous paraître rude et peu attirante, mais si nous choisissons de l'emprunter, nous sommes sûrs de parvenir à bon port. Et n'oublions pas non plus que Jésus Lui-même nous précède et nous accompagne sur ce chemin, nous n'y serons pas seuls, pourvu que nous ayons sans cesse les yeux fixés sur Lui et la main dans la sienne. Il nous faudra aussi accepter dans cette aventure les nombreuses chutes et les détours que nous ne manquerons pas de faire... Cela ne devra pas

nous décourager, pourvu que nous nous laissions sans cesse relever, porter et ramener par le Seigneur qui marche à nos côtés, et que nous nous remettions toujours en route avec espérance et amour, sans oublier la foi qui est notre force.

Dieu se laisse séduire par notre faiblesse

Acceptons avec amour la pauvreté qui est la nôtre, aimons même notre petitesse et notre faiblesse. Le Père Molinié, dominicain, affirmait que notre misère est ce que Dieu préfère en nous, elle est ce qui le séduit et l'attire à nous. En effet, tout ce qui est beau et bon en nous vient de Lui, et la seule chose qu'Il ne possède pas déjà, c'est notre misère. Il en est fou et n'attend qu'une chose : que nous la lui donnions ! Plus nous serons pauvres et petits, plus le Seigneur aura en nous toute la place pour agir à sa guise et faire de nous des saints : « Quand le cœur se sent riche, il est tellement satisfait de lui-même qu'il n'y a plus de place pour la Parole de Dieu, pour aimer les frères ni pour jouir des choses les plus importantes de la vie. Il se prive ainsi de plus grands biens. C'est pourquoi Jésus déclare heureux les pauvres en esprit, ceux qui ont le cœur pauvre, où le Seigneur peut entrer avec sa nouveauté constante. » (GE n°68).

La plus grande caractéristique de Van, qui revient sans cesse dans sa vie et dans ses dialogues avec le Ciel, n'est d'ailleurs rien d'autre que sa faiblesse. Il s'est longtemps débattu avec elle, la considérant comme un obstacle infranchissable dans son grand désir de devenir un saint. Il a fallu bien du temps et une patiente éducation de la part du Seigneur et de la petite Thérèse, pour qu'il en vienne à l'aimer et même à la désirer. Écoutons l'enseignement que Jésus a donné à Van sur la faiblesse tout au long des dialogues qu'ils ont eu ensemble :

« O mon petit ami, tu es vraiment très faible. Tout ce que tu as à faire, c'est de m'offrir tout cela. [...] C'est précisément à cause de ta faiblesse que tu es de ma part l'objet d'un plus grand amour [...] O mon enfant, ces faiblesses, offre-les moi, afin que je m'en serve pour alimenter le feu de mon amour dans ton cœur... [...] c'est précisément parce qu'elles sont faibles [que les petites âmes] me rendent plus de gloire, en faisant éclater mon amour chaque jour davantage. C'est pour cette raison que ta sœur Thérèse t'a appris à accepter avec joie ta faiblesse ; plus ta faiblesse est grande, plus aussi l'amour te soutient. [...] Toujours, toujours tu dois reconnaître que tu es bien faible ; c'est à cette condition que je te donnerai des baisers, que je te presserai sur mon cœur, et cela, toujours, toujours, toujours, toujours, toujours. »



Van nous enseigne le chemin de la confiance audacieuse, qui naît précisément de la faiblesse : « O Jésus, que je reconnaisse ma faiblesse, il n'y a à cela rien d'extraordinaire ; tu connais déjà en effet l'état de mon âme. Ma confiance, cependant, est loin d'être faible. Je sais avec certitude que seule la confiance est capable d'attirer à moi ton cœur... O Jésus, je suis bien misérable, et quand je songe à mes faiblesses, cette pensée ne peut que me porter au découragement. Une chose pourtant me console : c'est que, par un simple regard jeté sur ton amour, je puis te fasciner, t'éblouir. Je porte donc mon regard sur ton amour, je me confie en ton amour ; j'ai la certitude que jamais ton amour ne m'abandonnera, que jamais non plus il ne s'attristera de mes faiblesses. L'Amour me connaît, l'Amour comprend à fond mes sentiments. »

Marie, le raccourci de la sainteté

Devenir un saint, c'est donc devenir toujours plus petit et pauvre en esprit, y mettre notre joie, et avec une inlassable confiance transformer notre faiblesse en amour en l'offrant à Jésus. En un mot, il s'agit de vivre la petite voie d'enfance spirituelle que Thérèse a découverte dans les Écritures et qu'elle a mise en lumière et vécue. Cependant, nous savons bien que tout notre être se refuse à être petit, et notre volonté orgueilleuse de vouloir s'en sortir par nous-même, reprend sans cesse le dessus. L'enfance spirituelle ne s'acquiert pas à la force du poignet, mais elle se reçoit... Devenir pauvre n'est pas en notre pouvoir. Alors que faire ?

La solution est toute simple : c'est le moment de courir dans les bras de Marie et de tout lui abandonner, dans une grande humilité. Elle est la première des réfugiés en Dieu, la plus petite de ses enfants, alors elle sait parfaitement comment nous guider vers cette « disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. » (Thérèse de l'Enfant Jésus). Marie est le chemin le plus sûr et le plus rapide pour s'unir à Jésus et ainsi devenir des saints. Un enfant a besoin de sa Maman : nous ne pouvons être enfants du Père sans être enfants de Marie.

Jésus est venu à nous dans son Incarnation par Marie et Il ne veut pas se donner à nous autrement que par elle. Il a voulu qu'elle devienne Mère de la grâce et médiatrice de toutes grâces. Tous les saints ont donc aimé Marie et ont reçu toutes grâces par elle, mais le petit Van est celui qui a découvert, émerveillé, cet art de se réfugier en Marie qu'est la "voie d'enfance mariale". Lui, l'enfant de Thérèse, s'est

mis à l'école de Marie pour vivre cette petite voie toute de confiance et d'amour : « Sainte Vierge, ma Mère, veuille me guider dans ma nouvelle voie. Apprends-moi à aimer Dieu avec une immense confiance. » Il n'a vraiment reculé devant aucune des audaces et a trouvé la solution pour aimer en plénitude et en vérité : "emprunter" le cœur de Marie : « Ô Mère, je suis très pauvre, oui, très pauvre !... Je te demande en aumône ton cœur aimant ; prête-le moi pour m'en servir et je l'offrirai à Dieu. Et toi, ô Mère, enveloppe mon âme dans ton cœur ; alors j'aimerai Dieu avec ton cœur tandis que le mien ne sera que néant, perdu dans le tien. Oh ! Marie, n'étant plus que néant enseveli dans ton cœur, je ne craindrai plus d'être distrait ni envahi par des pensées troublantes en dehors de l'« Amour ». Je ne ferai plus qu'aimer et rester enseveli dans l'Amour. Dans ton cœur maternel. »

Avec Marie, le chemin de la sainteté est bien plus facile, puisque tout enveloppé de sa douceur. Prenons donc sa main, vivons tout avec elle et laissons-la faire de nous des saints, elle est très douée pour cela ! Elle s'occupera de tout et nous n'aurons besoin de nous préoccuper de rien, pourvu que nous restions blottis sur son cœur avec amour. C'est ce que nous essayons humblement de vivre à la Vierge Missionnaire, à la suite de Van. Je voudrais pour terminer, laisser la parole au Saint Père qui nous parle si bien de Marie à la fin de son exhortation :

« Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions, car elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de beaucoup de paroles, elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : "Je vous salue Marie..." » (GE n°176).

Sœur Marie-Pierre



Pour les citations de Marcel Van, se reporter à : Marie-Michel, *L'Amour ne peut mourir*, Jubilé 2008.

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.

Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant aux prêtres de la communauté.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 10 € à l'ordre de "Association des Amis du Carmel"
 Responsable de publication : P. Marie-Van Meurice
 Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit)
 site internet : <http://carmel-vierge-missionnaire.net> - courriel : contact@cmvm.net